

Moderne, et après

Depuis une trentaine d'années, Yves Bélorgey réalise des tableaux et des dessins carrés de 240 cm de côté. A cette unité de format et de technique s'ajoute une unité de sujet et de méthode. Il s'agit d'une vaste enquête sur les grands ensembles construits dans les années 1950-1970 un peu partout dans le monde. Ces architectures constituent le legs de la modernité dans nos cadres de vie. Yves Bélorgey est sensible à la proximité formelle de ces bâtiments avec les tableaux de l'abstraction géométrique. Le choix du format carré, c'est-à-dire ni « paysage » ni « figure », la souligne. De même la grande taille de ces peintures est-elle héritière des « conquêtes spatiales » de l'expressionnisme abstrait américain des années 1950. Façon de prendre le relais de ce passé héroïque, peindre un immeuble moderne à la façade en grille permet à Yves Bélorgey de faire basculer le plan du tableau dans l'espace perspectiviste et de passer de l'ère de l'abstraction à celle de sa représentation. Longtemps ses images se sont concentrées sur le seul bâti : peu ou pas d'éléments vivants, aucune silhouette humaine, aucune indication de saison, etc.

C'est parce que l'artiste avait déjà réalisé des tableaux à partir d'immeubles du Mirail que le Printemps de septembre lui a commandé une suite développée sur ce fameux quartier de Toulouse. Yves Bélorgey y est donc retourné pour compléter son archive photographique, il reparcouru le quartier, croisé ses habitants et repris son travail. L'exposition qui en résulte témoigne d'importantes évolutions dans son œuvre. On peut en citer trois. D'abord, le vivant y devient beaucoup plus présent : arbres, arbustes, buissons et personnages figurent maintenant sur les toiles. Ensuite, Yves Bélorgey a franchi le pas d'aller à la rencontre des personnes qui vivent dans ces immeubles. D'où des tableaux d'intérieurs où posent leurs habitants dans le décor de leur existence domestique. Enfin, insatisfait de l'écart entre dessins et peintures, l'artiste a cherché à le réduire en mettant au point une technique nouvelle qu'il appelle « peinture pigmentaire » et qui consiste à appliquer les pigments colorés à même la toile, sans médium, comme il le fait du graphite dans ses dessins. Cette unité de manière suppose une réelle virtuosité car elle exclut tout repentir.

Ainsi l'œuvre d'Yves Bélorgey connaît-elle une autre époque d'avoir trouvé à la fois le chemin de son renouvellement technique et celui de son approfondissement humain. Comme le diable boiteux du roman éponyme de Lesage (1707), l'artiste s'affranchit des murs de la vie privée pour peindre les espaces intimes et les personnes qui y vivent. Après s'être longtemps adossé au style moderne de l'abstraction, Yves Bélorgey se situe désormais davantage dans l'autre lignée de l'art moderne, celle que les différents réalismes ont poursuivie en portant leur attention sur le monde réel, celui où vivent les femmes et les hommes de notre époque. En cela, il prolonge, par exemple, l'œuvre d'un Jürg Kreienbühl, récemment redécouvert en France où il avait travaillé à l'écart, dans les bidonvilles puis les grands ensembles qui les ont remplacés.

Christian Bernard

4 juillet 2021